

# Blagnac, questions d'histoire **67**

Revue Semestrielle d'histoire locale - mai 2024

Jean-Bernard  
Caumont  
charpentier à Blagnac

*p.1*

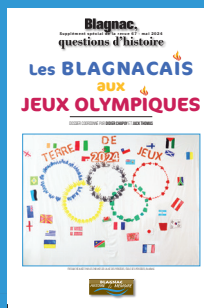
Le mystère du tableau  
de Léonard de Vinci  
trouvé à Blagnac  
fin XIX<sup>e</sup> s.

*p.17*

La famille Aste :  
d'une plaque au cimetière  
à l'histoire d'une famille  
à Blagnac

*p.28*

supplément  
à la revue n°67



*La chapelle Saint-Exupère et le cimetière centre de Blagnac : au premier plan, le carré des enfants*

Une chanson  
pour  
Blagnac

Témoignage de  
Mimouna Mennal  
et portrait de J.P. Sénat

Roumegas :  
un quartier  
sort de terre

Rendez-vous  
Sketchers  
au monastère

# Guerre d'Algérie : l'histoire partagée et apaisée

« Blagnac Histoire et Mémoire » continue l'exploration de la guerre d'Algérie et de ses différents acteurs. Mimouna Mennal, une figure de la vie associative de Blagnac, elle est la présidente du groupe vocal Crescendo, nous livre un témoignage poignant sur le sauvetage de son grand-père, Ahmed Rabhi, brigadier à la Harka du 28<sup>e</sup> Dragons, et de sa famille par l'officier qui commandait la Section administrative du Ghrib. Après les accords d'Evian, Jean-Pierre Sénat rapatrie près d'une centaine de personnes, des supplétifs algériens et leurs proches, accueillis dans le Tarn par sa famille, contre les ordres de sa hiérarchie. Il écrit un livre pour porter témoignage de cet acte de solidarité au milieu de la haine. Une occasion aussi pour nous de rappeler la place des troupes coloniales dans les armées françaises.

Nous remercions vivement Mimouna Mennal de son témoignage et de nous avoir fait découvrir une page méconnue de la Guerre d'Algérie.

**« Avec ma famille algérienne,  
juste accepter le passé et vivre avec »**

## Témoignage de Mimouna MENNAL

Mimouna  
Mennal  
(collection  
personnelle)

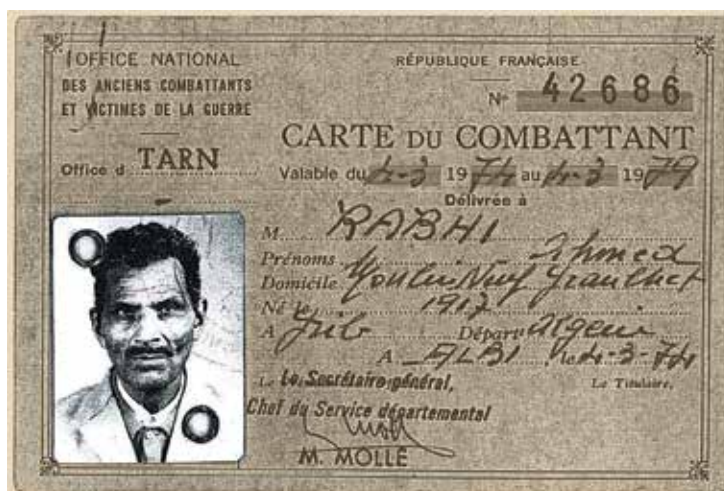


Mes grands-parents sont arrivés en France après la guerre d'Algérie, mes deux grands-pères étaient dans l'armée française. J'ai compris plusieurs années plus tard que leur choix de rejoindre les rangs militaires était plus alimentaire qu'une vocation. En effet, tous les deux bergers et paysans dans les terres à deux heures d'Alger, entre Djendel et le barrage de Ghrib, l'Armée était la seule issue pour avoir un revenu pour nourrir leur famille.

Mon grand-père maternel, Ahmed Rabhi, né en 1917 à Dolfusville/Ghrib (Algérie), s'engage volontairement dans l'armée en 1937, il a 20 ans. Il est affecté au 21<sup>e</sup> Tirailleurs, est fait prisonnier pendant la 2<sup>e</sup> guerre mondiale et libéré en

juillet 1944. En 1953, il embarque à destination de l'Indochine puis retour à Alger en 1955. Il est brigadier à la Harka du 1<sup>er</sup> Escadron au 28<sup>e</sup> Régiment de Dragons du 1<sup>er</sup> février 1957 au 17 mai 1962. 15 années de vie militaire, il a 45 ans quand il arrive en France.

Carte de  
combattant de  
Ahmed Rabhi  
(collection  
personnelle)



C'est au barrage de Ghrib, à Oued Oughat (Orléanville) qu'est née ma mère, Meriem le 22 août 1951.

Elle est allée à l'école française et se souvient des cours d'histoire, « nos ancêtres les Gaulois », c'était normal, ne connaissant pas d'autre histoire pour l'Algérie. Le programme était le même aussi bien en France que dans les colonies françaises, l'Algérie était un département français. Mes grands-parents vivaient dans une SAS (Section Administrative Spécialisée), elles ont été créées en 1955 pour promouvoir la présence française en servant d'assistance scolaire, sociale, médicale envers les populations rurales musulmanes pour la pacification. Il y régnait de la bienveillance pour les familles, la scolarisation des filles, la couture pour les mères, toutes ces initiatives de personnes qui tentaient de se comprendre et de construire une nouvelle Algérie.

Elle a 11 ans en mai 1962 quand elle quitte l'Algérie, insouciante et excitée à l'idée de découvrir la France avec ses parents qui ont le cœur serré et la boule au ventre, accompagnée de ses deux petites sœurs et quatre autres familles. L'Algérie est à l'aube de son indépendance, prête à sortir dans les rues fêter sa Liberté.

Jean-Pierre Sénat, responsable de la SAS, devance un rapatriement « par le cœur et par la raison » alors que les rapatriements ne sont pas encore organisés par la France. Il finance par ses propres moyens le déplacement en bateau pour 5 familles. Pourquoi un tel risque ? Pour lui et les familles, fuir à tout prix, c'est le cœur qui parle. Il avait un frère qui dirigeait une usine de cuir, une mégisserie dans le Tarn, qui avait besoin de main d'œuvre. Notre destin s'écrit à ce moment précis.

Traversée en bateau entre Alger et Marseille, aller sans retour et sans frontières, juste la méditerranée qui sépare la métropole du département algérien.

Les cinq familles gagnent Béziers où elles passeront quelques jours dans une ferme où vivaient des amis de Jean-Pierre Sénat.

Puis direction le département du Tarn, ils arrivent dans le village de Laboutarié, au Château. Une maison de maître où vit la famille de J-P Sénat, ils sont accueillis chaleureusement, la maîtresse de maison avait préparé pour leur premier dîner une grosse marmite de « chorba » (soupe algérienne), une façon de leur exprimer qu'ils étaient chez eux, ici aussi. Ils seront tous hébergés au Château. Ils inscrivent les enfants à l'école de Laboutarié, ma mère y va à vélo, elle est admise en CM2 en cours d'année mais son niveau est tellement faible, elle redoublera l'année suivante. Elle se souvient de tous les dons de vêtements, couvertures, des jouets dès le lendemain de leur arrivée par les voisins, les assistantes sociales. Un accueil chaleureux, bienveillant, dans le même esprit que dans les SAS. Ils étaient presque privilégiés, ils ont été accueillis avec beaucoup d'humanité. En revanche, l'accueil des familles de Harkis dans les

camps tels que celui de Rivesaltes, où ont été dirigés mes grands-parents paternels, fut un « accueil de masse », concentrationnaire. Mon grand-père maternel fut engagé dans la mégisserie Sénat située à quelques kilomètres, à Graulhet, la ville du cuir. Rapidement, c'est à Graulhet que



*Vieille mégisserie  
au bord du Dadou  
à Graulhet  
(Mairie  
de Graulhet)*

les familles ont pu bénéficier d'un logement social, mes grands-parents, puis mes parents ont habité le quartier de Crins 1.

Ecrire l'histoire de mes grands-parents sans qu'ils aient partagé leur vécu avec moi fut très compliqué, très douloureux, très inconfortable, c'est un sujet tabou et j'ai encore beaucoup de zones d'ombre. 62 ans après l'indépendance, s'informer, rechercher, partager avec les associations de rapatriés pour comprendre le pourquoi, ne pas chercher les coupables, juste accepter le passé et vivre avec, est devenu un devoir de mémoire familiale, un devoir de mémoire collective.

## Jean-Pierre Sénat, un homme d'honneur

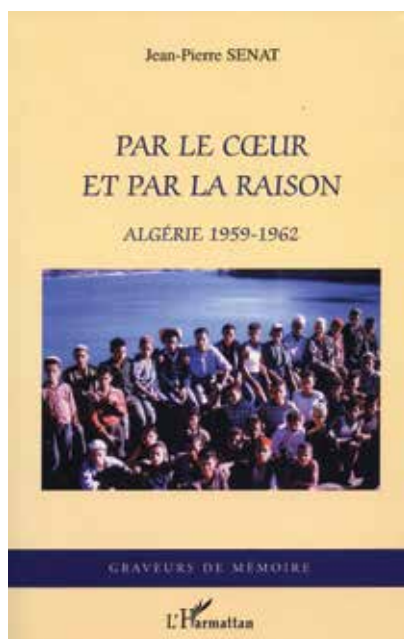
« Sème le bien derrière toi, tu le retrouveras devant »

(proverbe algérien)

par Annie Thomas

### UN LIVRE ÉCLAIRANT : PAR LE CŒUR ET PAR LA RAISON, ALGÉRIE 1959-1962

Couverture  
du livre  
« Par le cœur et  
par la raison »



C'est un regard et une voix singulière que porte Jean-Pierre Sénat sur la Guerre d'Algérie dans son livre « Par le cœur et par la raison-Algérie 1959-1962 ». A rebours de bien des discours, ses écrits veulent montrer, qu'au-delà des combats, il y eut aussi des rapprochements, des rencontres et des fraternisations entre Français et Algériens. Un chemin était possible. Il veut dire « *la passion de ceux qui voulaient planter le respect là où la haine divisait le pays* ». Son livre nous sert de fil rouge pour présenter son engagement.

Cet engagement, c'est ce qui l'a motivé lorsque jeune officier saint-cyrien, il choisit de servir dans les Sections Administratives Spécialisées (les SAS) créées en 1955 par le Gouverneur Soustelle pour combler les carences administratives de la France en Algérie et mener une œuvre de pacification.

### UNE ANNÉE DE FORMATION À ALGER

Jean-Pierre Sénat suit à Alger près d'une année de formation pour les officiers qui se destinent à l'administration des SAS. Toute sa vie, il gardera pour la direction et les professeurs qui les ont accompagnés un respect profond tant le choix des

Jean-Pierre  
Sénat



thèmes traités, les enseignements apportés et l'ouverture d'esprit lui ont semblé une introduction parfaite à son engagement. A la fin de la formation, il écrit : « *Que les armes se taisent, que l'apaisement revienne dans les têtes, que chacun, où qu'il soit, comprenne qu'il peut et qu'il doit participer à la reconstruction de ce pays !* ». A la fin de la formation, il choisit la SAS du Ghrib dans le haut bassin du Chélif.

## UN FLEUVE CLEF POUR L'ALGÉRIE

Le Chélif est le plus grand fleuve algérien. Il prend sa source sur la limite du Tell et du Sahara dans l'Atlas saharien à 1 937 m. Il commence par couler du sud vers le nord puis s'incline vers l'ouest jusqu'à son embouchure au nord de Mostaganem. L'impressionnante courbure du fleuve, contournant l'Ouarsenis lui aurait donné son nom, Chenaleph, nom d'origine berbère (la défense du sanglier). Le Chélif est long de 733 km environ. Son bassin est d'une grande complexité avec un réseau dense d'oueds qu'il alimente.

*Carte du cours du Cheliff (Wikipédia Espagne)*

La région du Haut Cheliff a vu la construction de nombreux barrages dont celui du Ghrib, dès les années 1920, sous la gouvernance française, ce qui a permis de régulariser les débits des oueds et de fournir de l'eau d'irrigation d'avril à septembre. Le bas Chélif est une vallée très fertile, la Mitidja, souvent appelée le grenier de l'Algérie.



Le barrage de Ghrib se situe sur la commune d'Oued Chorfa, dans la wilaya d'Aïn Defla. D'une hauteur de 65 m avec une longueur de crête de 270 m, il est le sixième plus grand barrage en Algérie avec une capacité de 280 millions de m<sup>3</sup>. Aujourd'hui encore, l'ouvrage participe à la sécurisation de l'alimentation en eau de la capitale, Alger.



*Carte postale d'Orléansville (aujourd'hui Cheliff) et de la vallée du Cheliff (Généanet)*

*Le barrage  
du Ghrib  
(Cultur'Art  
Kabyle)*



## LA VIE D'UNE SAS : ENTRE ESPOIR ET DÉSESPOIR

Durant deux ans, de 1960 à 1962, Jean-Pierre Sénat exercera sa mission dans la SAS du Ghrib (arrondissement de Miliana). C'est là qu'il rencontrera Ahmed Rabhi,

brigadier à la Harka du 1<sup>er</sup> escadron du 28<sup>e</sup> régiment de dragons, le grand-père de Mimouna Mennal. Le régiment était chargé de la protection de la SAS.

Au fil des pages se dessinent ses premiers pas au Ghrib où il arrive avec son épouse et ses deux jeunes enfants. Les bâtiments de la Section s'installent sur l'ancien

terrain de sport de la société Chagnaud qui avait construit le barrage entre 1936 et 1939. Ils dominent le village du barrage, agglomérat de bâtiments provisoires et construits pour le personnel du chantier du barrage et toujours occupés. Meriem, la mère de Mimouna Mennal est née au village du Ghrib.

Premières rencontres avec les autorités, le maire et les grands propriétaires terriens, premiers contacts avec les responsables du 28<sup>e</sup> régiment de dragons et appropriation de ce territoire rural mais aussi industriel avec les exploitations hydrauliques.

Le temps est compté, les regroupements des Algériens autour de la SAS créent de nombreuses frustrations et inadaptations à leur métier d'agriculteurs et de bergers mais peu à peu des projets émergent et des changements apparaissent. Par exemple, dans le domaine agricole, on plante de nombreux

*Le village du  
Ghrib,  
artère principale  
(Site Les Tizis)*



*Le village du  
Ghrib,  
la partie haute  
(Site Les Tizis)*



arbres, on met en place un poulailler et une activité avicole prospère. Dans le domaine social et sanitaire, particulièrement vers les femmes, l'équipe féminine de la SAS avance tous les jours.

Une autre préoccupation de l'officier était d'offrir aux jeunes des perspectives par la scolarisation avec quatre classes dans le village du barrage et la pratique du sport en particulier le football et le cross. La réputation des équipes de la SAS grandit peu à peu et un foyer sportif sort de terre alors que le foyer rural foisonne d'activités : cinéma, danse et soirées festives.



*Le village  
du Ghib,  
la cantine  
(Site Les Tizis)*

## LE TEMPS DE L'AMERTUME

Le discours du Général de Gaulle du 4 novembre 1960 qui évoque directement l'autodétermination prochaine de l'Algérie sonne mal au Grib et surprend les responsables militaires et civils. Sénat et son équipe pensent qu'il faut continuer malgré les grèves à Alger, la haine qui s'exprime dans les rues et les Européens déchaînés mais plus rien ne sera comme avant. La préparation du référendum du 8 janvier 1961 est menée tambour battant et le résultat laisse les mains libres à De Gaulle et à son gouvernement pour négocier la fin des hostilités. Car le résultat donne le oui à l'autodétermination à 75% et le non à 25%. A la SAS du Ghib, il y eut 62,1% de votants et le oui l'a emporté aussi très largement.

Demeure le malaise pour Jean-Pierre Sénat et nombre de membres de son équipe car s'il voit le concept d'Algérie algérienne comme un cadre vide qu'il conviendra de garnir, l'atmosphère se fait de plus en plus irrespirable.

Et la catastrophe arrive le 19 janvier 1961, dans la cuvette des Hannachas, avec une embuscade meurtrière qui coûte la vie à l'aumônier, un brigadier, un gommier et aussi quatre membres de l'équipe féminine. Français et Algériens de la SAS paient le prix fort d'une période dramatique.

## LE TEMPS DE L'EXODE ET DE LA SOLIDARITÉ

Les accords d'Evian, le 19 mars 1962, marquent pour Jean-Pierre Sénat la fin de la partie. Même s'ils prévoient une transition douce, il ressent l'inquiétude qui monte jour après jour et voit arriver les heurts et les représailles de la part du FLN. L'inquiétude est forte du côté des gommiers qui s'interrogent sur le choix qu'ils ont fait en s'engageant dans l'armée française. L'officier est aussi très lucide et très sévère sur les conséquences des actions de l'OAS.

Alors que les SAS sont officiellement dissoutes et que l'administration pousse les supplétifs algériens à quitter l'armée, il tente d'alerter le sous-préfet sur les dangers qui guettent les Harkis.

Sans réponse, il décide d'agir par ses propres moyens en s'assurant d'un accueil digne en France. Il prend l'avion pour Toulouse le 29 avril et prend contact avec sa famille tarnaise. Son père lui confirme qu'il y a des possibilités d'emploi dans le triangle Mazamet-Graulhet-Millau. Il retourne en Algérie et réunit les gommiers

de la SAS qui avaient compris ce qu'il était allé faire en métropole et les informe de la situation. Très vite un premier groupe part pour Marseille par bateau. Puis un deuxième groupe de cinq familles se constitue avec deux goumiers du 28<sup>e</sup> Dragons dont M. Rabhi, grand-père de Mimouna Mennal. Jean-Pierre Sénat repart en voiture à Alger acheter les billets pour le bateau du 15 mai car rien ne peut se faire par téléphone. C'est finalement 24 personnes qui partent y compris un de ses adjoints pieds-noirs. Il rencontre à Alger Nicholas d'Andoque qui s'occupait lui-aussi de mettre les Harkis à l'abri des vengeances.



*Le Bateau  
« La ville d'Alger »  
le 20 juin 1962  
(Jean-Jacques  
Jorda)*

Après ces deux premiers voyages, Jean-Pierre Sénat continue les opérations d'évacuation. Pour les financer, il décide de liquider tous les stocks de poulets des stations avicoles du Ghrib et de Djéniba. Muni de ces fonds, il revient à Alger le 18 mai pour acheter les billets pour 22 personnes mais un obstacle qu'il n'avait pas prévu se lève devant lui. Un télégramme de Louis Joxe, ministre d'État chargé des affaires algériennes prévient : *« Des renseignements qui me parviennent sur les rapatriements prématurés de supplétifs indiquent l'existence de véritables réseaux tissés sur l'Algérie et la Métropole dont la partie algérienne a souvent pour origine un chef de SAS... Vous voudrez bien faire rechercher tant dans l'Armée que dans l'administration les promoteurs et les complices de ces entreprises et de faire prendre les sanctions appropriés ».*

Son avenir est directement menacé mais écrit-il : *« Je ne peux plus reculer ».* Il prend



*Départ  
des populations  
civiles d'Oran  
(Ministère de la  
Défense)*

conseil auprès du sous-préfet qui le « couvre » en lui délivrant un ordre de mission barré de tricolore pour accompagner des travailleurs et en lui recommandant de voyager en civil. Le 26 mai, il est au port au pied du bateau « Ville de Bordeaux ». Ses 22 « travailleurs » et lui-même embarquent en 4<sup>e</sup> classe. Il a en poche les certificats d'hébergement en métropole que ses parents lui ont envoyé. 36 heures de traversée sur une mer déchaînée mais à l'arrivée à Marseille, le comité d'accueil est bien là et le transfert vers le Tarn se passe sans difficultés.

## LE DERNIER CARRÉ

Les derniers jours de Jean-Pierre Sénat en Algérie sont occupés à des tâches administratives de passation de pouvoir tout en gardant sa vigilance pour aider ceux qui souhaitent gagner la métropole. Le 29 juin 1962, il prend l'avion définitivement à Alger et débarque à Blagnac. Après un mois de permission il rejoindra un régiment d'artillerie en Allemagne et un an après quittera l'armée pour la mégisserie familiale.

Les dernières pages de son livre rendent hommage à tous ceux qui, au-delà de sa famille, ont permis l'intégration des familles algériennes dans le Tarn : Les assistantes sociales mesdemoiselles Serres, la puéricultrice Colette Mauriés, l'abbé Aimé Assémat, la docteure Pontier, Tony de Tholozany, Yvan et Hélène Durand, Michel Marchini, le colonel Etori... Comme l'écrit si bien Jean-Pierre Sénat : « *Chacun à leur manière ont fait honneur à la France* ». Et lui en premier lieu !

### SOURCES :

Bureau central d'archives administratives militaires-Pau : feuillet nominatif de contrôle d'Ahmed Rabhi.

### BIBLIOGRAPHIE :

Blagnac Histoire et Mémoire - (2021) - La valise algérienne de Gérard Jean Fano - Mort pour la France en Algérie - Les petites Bibliothèques - Les Amis des Archives de la Haute-Garonne (Voir en particulier le chapitre sur les SAS)

Sénat (Jean-Pierre) (2007) - Par le cœur et par la raison - Algérie 1959-1962 - L'Harmattan

Touhari (Fadhila) - Étude de la qualité des eaux au nord-ouest de l'Algérie (cas du bassin du Haut Chélif) - Thèse de doctorat ès sciences-Ecole Nationale Supérieure d'Hydraulique-Blida-Algérie

### La carrière d'Ahmed Rabhi

Lorsqu'Ahmed Rabhi part pour la métropole le 17 mai 1962, il est depuis le 1<sup>er</sup> novembre 1957 brigadier à la Harka du 1<sup>er</sup> escadron du 28<sup>e</sup> Régiment de Dragons. C'est le dernier épisode d'une longue carrière militaire débutée en 1937, date de son engagement au cours de laquelle Il obtient une citation à l'ordre du régiment en 1954 et reçoit la Croix de guerre avec étoile de Bronze.

Car il a participé à la bataille de France et est fait prisonnier par les Allemands le 18 juin 1940. Il restera en captivité jusqu'au 29 juillet 1944. Il est libéré de ses fonctions militaires le 30 juillet 1944 et rentre en Algérie mais, il se réengage en 1953. Il part alors pour l'Indochine et débarque à Haiphong le 1<sup>er</sup> septembre 1953. Il est nommé Première classe le 1<sup>er</sup> avril 1954 et restera en Indochine jusqu'au 4 juillet 1955. Après la défaite, retour à Marseille puis en Algérie où prennent fin ses obligations militaires le 2 janvier 1957. Comme on l'a vu plus haut il se réengage comme supplétif le 1<sup>er</sup> novembre 1957 et fuit en France avec sa famille en mai 1962.

Ses craintes et celles de Jean-Pierre Sénat étaient bien réelles car le bilan établi par les historiens fait état de 60 000 à 80 000 Harkis tués après les accords d'évian et établissent qu'environ 24 000 Harkis partirent en France par la voie officielle et 25 000 à 40 000 par leurs propres moyens ou avec l'aide de Français.

### Le cheminement d'Ahmed Rabhi au sein des armées françaises est caractéristique de l'engagement des soldats coloniaux au service de la France

Il s'agit d'un phénomène de grande ampleur. Déjà présents au XIX<sup>e</sup> siècle, leur nombre devient plus important avec la Première Guerre mondiale. On estime qu'environ 600 000 soldats coloniaux ont servi pendant la Grande Guerre sur 8,5 millions d'hommes mobilisés. Parmi eux, environ 173 000 Algériens. La situation de ces soldats n'était pas identique ; certains sont volontaires, d'autres, dont les Algériens et les Tunisiens, étaient conscrits. Au total, plus de 70 000 de ces soldats coloniaux sont comptés comme morts ou disparus.

Lors de la campagne de France en 1940, environ 300 000 soldats nord-africains servent dans les armées, soit près de 10% des effectifs militaires. Plus de 16 000 soldats originaires du Maghreb sont morts au combat et des milliers ont été faits prisonniers par les Allemands et ont passé la guerre dans des stalags ou dans les camps de travail forcé. D'autres ont combattu dans les campagnes d'Italie (1943-1945) et lors du débarquement en Provence à l'été de 1944 et pendant la campagne militaire qui s'achève en mai 1945 en Allemagne.

En Indochine, aussi, des soldats africains et maghrébins ont combattu. Ils constituaient environ 20% des effectifs et ont subi de lourdes pertes, entre 21 et 26% selon les estimations.

Enfin, la guerre en Algérie a clos cette longue histoire de troupes coloniales dans l'Armée française. Au moment du cessez-le-feu en mars 1962, les soldats algériens étaient nombreux dans les armées françaises : 50 000 étaient des militaires réguliers, près 68 000 étaient comptés comme des supplétifs, soit plus de 118 000 hommes.

Comme on le voit, l'histoire de l'Armée française est aussi l'histoire des troupes coloniales qui ont versé leur sang pour la Nation française.



*M'Hamed Rabhi,  
grand-oncle  
de Mimouna Mennal,  
frère de son grand-père.  
Soldat dans l'Armée  
française, il arrivera  
en octobre 1962  
au camp de Saint-Laurent  
des Arbres (Vaucluse)*